

La sororité reprend ses droits : les femmes se reconnectent à elles, entre elles pour retrouver leur pouvoir.

Moins de rivalités et plus de soutien, d'échanges comme dans des cercles de femmes. Une reconnexion à la féminité originelle, indispensable à notre époque.

A g. : robe Rochas, bijou de tête Maison Michel. Au centre : robe Dior. A dr. : robe Dice Kayek. Page de dr. : manchette Lydia Courteille.

## Toutes un peu sorcières...

Développer sa spiritualité, consulter un magnétiseur, croire aux prédictions des runes ou vivre en phase avec la lune... tout cela n'est plus tabou.

Journaliste : Marie-Élise Cobut



**Sorcière**... un mot qui résonne (encore trop) comme une malédiction pour les femmes, un mot synonyme de massacres et de persécutions. Un mot à qui on a trop souvent associé un folklore et un costume effrayant. Mais aujourd'hui, « il est intéressant de voir que le mot sorcière n'est plus tabou, on revient à une terminologie qui nous a massacrées », souligne Séraphie, Awaken Earth (@awakenearthnow). Et pourtant, on garde ce terme comme un hommage, une réhabilitation. Parce que l'histoire est tout de même difficile à oublier. « La sorcière

est celle qui voit au-delà, qui nomme l'invisible, le sensible, le sensoriel. Et c'est en cela qu'elle dérange », confie-t-elle. Elle a en effet dérangé au point d'être traquée, brûlée vive, notamment au Moyen Âge et à la Renaissance, époques où les pires condamnations eurent lieu. L'incompréhension de leurs pouvoirs dans un monde où la science devient la référence, signe petit à petit, au fil de l'histoire, la fin de leur pratique au grand jour. Pour laisser place à des pratiques interdites, des savoirs secrets, qui finalement ne demandaient qu'à ressurgir au grand jour. ➤➤

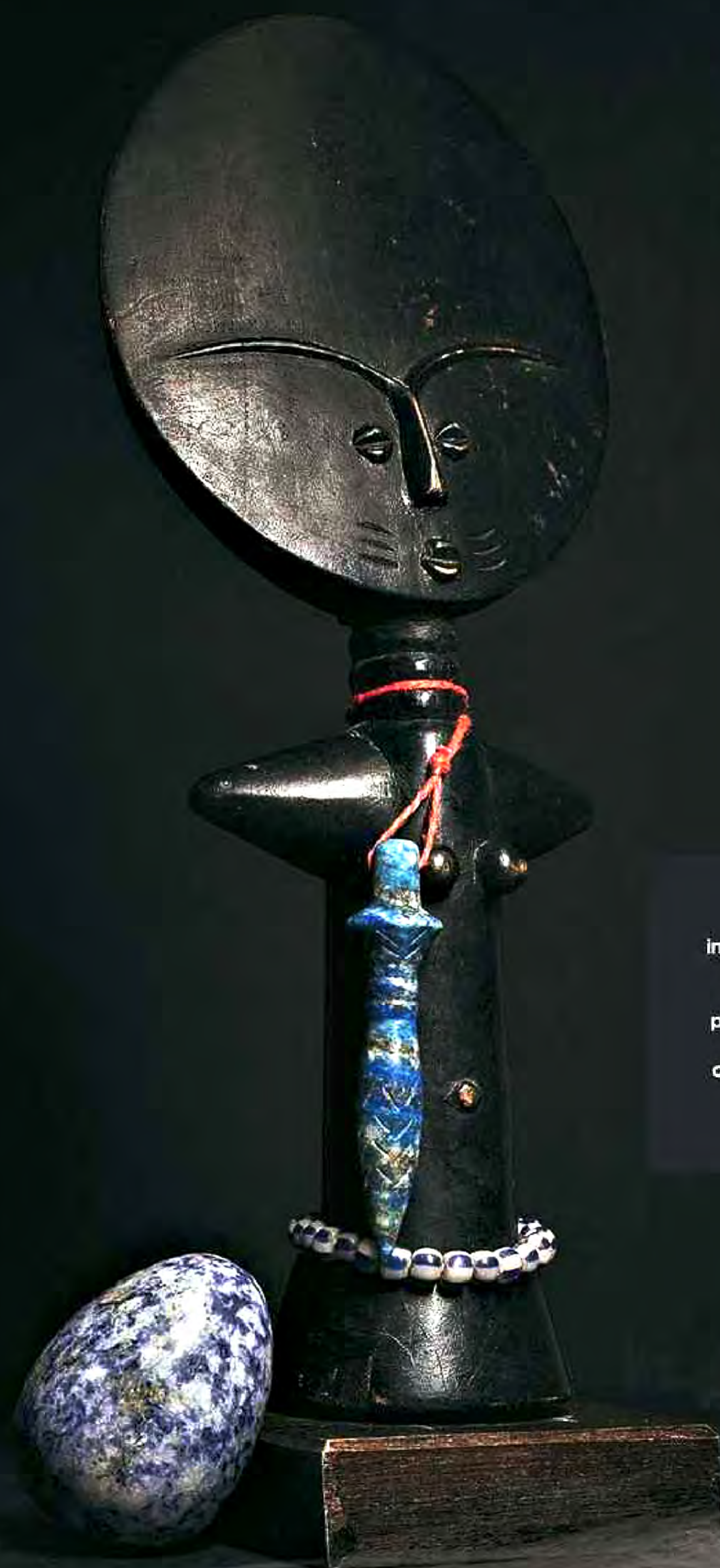
## RÉHABILITER UN SAVOIR

Alors pourquoi ce retour à la lumière, cette volonté assumée de réhabiliter non seulement le mot de sorcière, mais aussi leurs savoirs, leurs pouvoirs. Parfois même de façon un peu trop folklorique, pour les esprits cartésiens. Car « le costume de la sorcière, c'est un peu comme la robe du moine », souligne Séraphie. Certains en auront besoin, d'autres pas, c'est une forme d'expérimentation nécessaire. Mais dans tous les cas, elle ne se cache plus. « Il y a plusieurs raisons », explique Odile Chabrilac, auteure d'*Ame de sorcière\** et de *Sortir des bois, manifeste d'une sorcière d'aujourd'hui\**. « La première, sociologique, soutient que nous sommes au bout d'un système. A la renaissance, on a sacralisé la médecine et le progrès, on s'est éloigné de la spiritualité et de la nature. Aujourd'hui, on y revient. Les femmes ont gagné en autonomie de conscience en sortant du giron d'un "prêt-à-penser" patriarcal. Et au niveau individuel, les femmes commencent surtout à réaliser qu'elles ont les moyens de faire bouger les choses », explique-t-elle.

### Faire bouger les choses, mais comment ?

En se reconnectant à elles-mêmes car, finalement, chaque femme n'est-elle pas sa meilleure alliée ? Mais aussi en redécouvrant et en laissant la place à son féminin sacré, une sorte de force créatrice qui permettrait à chacune de s'accomplir pleinement. Un terme qu'on lit, voit, entend de plus en plus, une sorte d'eldorado féminin auquel nous pouvons toutes accéder. « Le féminin sacré est indissociable de notre nature primaire et essentielle, explique Séraphie, Awaken Earth. On s'en est éloigné, ce qui nous a paru naturel était en réalité encodé. Aujourd'hui, on revient à la nature, à la source de vie. » Retrouver son féminin sacré, c'est aussi se réapproprier son propre pouvoir, ouvrir l'espace à soi, au naturel, à sa spiritualité, à son intuition. Chacune va vivre cela à sa façon, à son rythme, c'est une démarche très personnelle, très intime. Sur le chemin de cette recherche, on peut bien sûr se faire aider d'un guide (spirituel), mais cela doit rester un parcours que l'on fait pour soi et avec soi. Voici quelques pistes pour commencer cette merveilleuse quête. ➔➔

Poupée de fécondité Ashanti dite Akwaba ; pendule de Thôt en lapis lazuli Le Centre Element ; bracelet Minéralosophie ; œuf en sodalite Nature & Découverte.



L'énergie créatrice est indissociable du féminin sacré. Siège du premier chakra, racine, l'utérus est le lieu de la création. Mais on parle aussi ici d'une création artistique, intellectuelle, amicale. Une création de pouvoir dont toute femme dispose naturellement.

## ACCEPTER SA FÉMINITÉ

Nous avons tous en nous une part féminine et masculine. Le féminin crée, le masculin manifeste. « Le féminin est une expérience qui nous invite à plonger en nous-même pour nous relier à quelque chose de plus grand que nous et à nous transformer pour accueillir ce qui est », explique Audrey Fella, auteure et historienne.\* Il peut être aussi défini comme une façon d'honorer une partie de soi intangible, cette dimension divine et physique en même temps. Depuis longtemps, la féminité quotidienne est malmenée, cachée, tabou. Aujourd'hui, les choses bougent, les mentalités changent.

**Première étape : les menstruations.** Avoir ses règles n'est plus tabou. Au contraire, certaines femmes les accueillent comme un signe de vie. Et si cela paraît anodin ou provocateur pour d'autres, c'est une façon de libérer la

femme d'une contrainte, d'un diktat et de la reconnecter à sa féminité. Une façon d'accueillir tous les mois la vie. La reconnexion au corps, l'acceptation de soi jouent également un grand rôle. Et pour cela, le body positivisme fait énormément de bien à la gent féminine. Des personnalités comme Barbara Butch, Danae Mercer, Ashley Graham, Disruptive Beauté, Douze Février et mille autres encore n'hésitent pas à poser nues ou à assumer des corps jusque-là perçus comme différents pour montrer justement que la différence est désormais la norme. Les femmes se réapproprient leurs corps, leur féminité. C'est une liberté qui permet de s'aimer tel qu'on est et de le montrer, de le vivre, de le sentir. Car le féminin sacré est indissociable du ressenti physique. « Le lien au corps est très important, souligne Odile Chabrilac, pour avoir du pouvoir, le corps doit être notre allié. Le bien-être est une première étape dans le processus inclusif d'acceptation. »

Des mots, des sons, des rituels, des objets qui font écho et réveillent en nous une spiritualité nouvelle. Un grigri, un porte-bonheur pour nous accompagner au quotidien dans cette quête de la découverte de soi.



Colliers et ceintures Marine Serre ; collier Troisième Œil Sirconstance.

## CHERCHER SON ÉNERGIE VITALE

Appelée la kundalini, celle-ci serait le graal pour certaines femmes. « Dans le cas de la kundalini, on se réfère à une technique ancestrale, explique Séraphie, une technique spécifique intégrée à la pratique yogique. » Chaque courant l'expérimente de manière différente. C'est une sorte d'activation céleste, une énergie représentée par un serpent qui part du bas de la colonne vertébrale et s'enroule autour de celle-ci en remontant pour arriver en haut de la tête au dernier chakra, et ainsi libérer notre énergie vitale. Pour développer son féminin sacré et activer sa kundalini, le yoga du même nom reste l'une des voies les plus appropriées car il offre la possibilité de se (re) connecter à soi, de faire le vide, de méditer. Dans nos vies trépidantes où les cerveaux surchauffent de sursollicitations, il permet de ralentir et de stopper cette agitation, d'atteindre une certaine détente et d'obtenir des bénéfices énergétiques indéniables.

## ATTEINDRE L'ÉVEIL SPIRITUEL

Celui-ci tient une grande place dans la quête du féminin sacré. Pour Isabelle Cerf, auteure du *Guide de Lightworker\**, « la spiritualité est la prise de conscience que tout part de soi et de la responsabilité de ce que l'on nourrit en soi », explique-t-elle. Ce n'est pas une compétition, et chacun a son individualité propre, son rythme et sa manière de faire. « Attention à la spiritualité "doudou" qui devient une béquille alors que la spiritualité doit être un appui d'éveil personnel et pas quelque chose qui rassure sur le moment présent », poursuit-elle. La spiritualité concerne l'invisible, le plus grand que soi. L'idée est d'aller chercher d'autres dimensions pour vivre en harmonie avec soi et les autres. Certains auront besoin de support comme des rituels par exemple, d'autres non. « Quand on cherche à vivre entre le monde visible et invisible, il faut de la discipline pour accéder à d'autres dimensions. Ça structure et ça sécurise », explique Odile Chabrilac. Pour d'autres, le rituel n'a d'effet que s'il a du sens pour celui qui le pratique. L'essentiel étant de trouver ce qui nous correspond. Cela peut passer par un travail sur soi, pour libérer des blocages, notamment ceux liés à notre éducation, à la société patriarcale. Faire une introspection en recherchant cette spiritualité à l'intérieur, en laissant la petite voix intérieure s'exprimer. Comme l'a écrit Victor Hugo : « C'est parce que l'intuition est surhumaine qu'il faut la croire ; c'est parce qu'elle est mystérieuse qu'il faut l'écouter ; c'est parce qu'elle semble obscure qu'elle est lumineuse. » ♦ M.-É. C.

\*Sortir des bois, Odile Chabrilac, éditions Tana. Le guide du Lightworker, Isabelle Cerf, éditions Exergue. Femmes chamanes, Audrey Fella, Mama Éditions.